



Tout avait basculé au reçu de cette convocation à comparaître devant la Cour impériale. Jusque-là, Zalman avait été un homme prospère dont les entreprises réussissaient toujours. Et puis, il y avait eu ce marché pour l'armée du Tsar. Le renouvellement du matériel de cuisine, tous les ustensiles ! Une vraiment bonne affaire !

Du moins jusqu'à cette convocation : voilà qu'il était accusé d'avoir triché sur la quantité de métal allouée à la fabrication des ustensiles. Il avait déclaré 100 000 tonnes d'acier alors, lui signifiait-on, qu'il était soupçonné de n'en avoir utilisé que 90 000. Dix mille tonnes d'écart, ça faisait une somme plus que rondelette. Et puis, il faut quand même bien dire le côté le plus grave pour Zalman de toute l'affaire : l'accusation était parfaitement exacte !

Evidemment, il n'avait rien fait d'autre que ce que tout le monde faisait. Son peu glorieux tripatouillage était à l'unisson de tout ce qui se pratiquait dans cette Russie exténuée où, du petit fonctionnaire aux plus hauts responsables de l'Etat, tout le monde était plus ou moins, et généralement plus que moins, corrompu. De temps en temps, pour que rien ne change, il fallait bien faire un exemple, punir un coupable. Une façon de se donner une apparence de vertu à bon compte. Était-ce parce qu'il était juif ? En tout cas, cette fois c'était tombé sur lui et il risquait très gros.

Pour Zalman, il n'y avait plus qu'un seul espoir : le Tsema'h Tsedek, le Rabbi de Loubavitch. Peut-être lui accorderait-il sa bénédiction ? Seul un miracle pouvait encore le sauver. Il se mit en route. **Lire la suite**

A son arrivée, il fut informé que le Rabbi ne recevait pas. Quand pourrait-il espérer une entrevue ? On ne savait pas, ce qui voulait dire que ce pouvait être une affaire de quelques heures ou de plusieurs jours.

Zalman n'avait pas le choix et, comme d'autres, il s'assit dans l'antichambre et entreprit de lire des psaumes. Mais, dans cette antichambre allait et venait Shmouel, le plus jeune des sept fils du Rabbi (celui qui allait devenir le quatrième Rabbi de Loubavitch). Interrogé par l'enfant sur les raisons de sa présence en ce lieu, Zalman raconta toute son histoire, sa détresse et son ultime espoir, obtenir la bénédiction du Rabbi. Le jeune garçon se voulut rassurant : il allait voir ce qu'il pouvait faire. Et sans plus de commentaires il entra dans le bureau de son père, le Rabbi.

A peine quelques minutes et il réapparaissait. « Vois-tu cet homme assis près de la porte, dit-il à voix basse à Zalman, il a besoin de mille roubles pour le mariage de sa fille. Donne les lui et

Dieu t'accordera une issue favorable ». Zalman s'exécuta sans hésiter et, après avoir demandé à l'enfant de remercier le Rabbi pour la bénédiction accordée, pris le chemin du retour parfaitement serein.

Un mois plus tard, il comparaisait devant la Cour. Le juge était là, le nez dans son dossier, relisant les pièces versées par l'accusation et celles, en réponse, de la défense. « L'affaire est grave » grommela-t-il. Zalman sentit monter en lui une sourde inquiétude. Mais le juge restait plongé dans les documents maintenant épars devant lui.

Retirant ses besicles et se tournant vers l'infortuné juif, il eut ces mots lourds de menaces ; « Vraiment très grave. Si l'accusé est reconnu coupable, il encourt une peine d'au moins vingt ans de réclusion ». Et chez Zalman, la tension monta encore d'un cran.

Pourtant, le juge semblait hésiter. Encore un moment de réflexion et, malgré les protestations du procureur qui estimait la culpabilité parfaitement établie, il ordonna une mesure d'instruction complémentaire : la livraison litigieuse devrait être transportée et pesée devant la Cour ! Zalman se sentit défaillir : sa malversation allait être clairement établie et s'en serait fini de lui !

A peine une quinzaine de jours et, tremblant, il comparaisait à nouveau. Le pesage s'était fait en un temps record et le juge était en mesure de rendre son verdict. « Monsieur, dit-il en regardant étrangement l'accusé vous avez menti ». Un sourire apparaissait déjà sur le visage du procureur. Mais le juge poursuivait : « Oui Monsieur vous avez menti. Vous aviez indiqué au gouvernement de sa majesté le Tsar que vous auriez besoin de 100 000 tonnes d'acier et vous avez été payé en conséquence. Mais l'enquête que j'ai ordonnée établit que, et sa voix se fit plus forte encore, vous avez en réalité utilisé 120 000 tonnes. Monsieur, vous êtes un patriote ! ». C'est triomphalement que Zalman quitta la Cour.

Notre homme éprouvait maintenant l'impérieux besoin de s'en retourner auprès du Rabbi pour le remercier d'un aussi éclatant miracle. Mais, ayant écouté le récit de Zalman, le Rabbi ne se souvenait pas lui avoir jamais accordé la bénédiction dont le brave homme était venu le remercier. On convoqua alors Shmouel qui ne fit aucune difficulté à admettre qu'il avait, de sa seule initiative, assuré Zalman d'une bénédiction qui n'était que la sienne. « Mais, dit le Rabbi s'adressant à son fils, comment a-tu pu donner une telle bénédiction, comment pouvait-tu être sûr que tout irait bien ? ».

« C'est très simple, répondit l'enfant, j'ai regardé dans les cieux et là j'ai vu tous ces roubles que Zalman avait accepté de donner au pauvre père qui en avait besoin. Tous ces roubles tombaient dans les ustensiles fournis à l'armée du Tsar. Et ça faisait bien plus que quelques milliers de tonnes ! ».